

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

## SOMMAIRE

Causerie ..... Pierre Bataille.  
Echos artistiques ..... L. M.  
Nos Théâtres..... X.  
Notre Album : Les deux Cortèges. Joséphin Soulyard.  
Par ci, par là..... Maurice P.  
Les Plaintes de la Mitrailleurse.... Tony Bourdin.  
Trop gai (*nouvelle*)..... René Trémadeur.  
Société des Amis de l'Université. X.  
Passionnément (*chanson*)..... Léo Lefebvre.  
Nos Analyses : *L'attaque du Moulin* X.  
Tombola du bal des Etudiants..... X.  
Cirque Rancy. — Casino. — Scala-Bouffes. — Eldorado.  
Bulletin financier

## CAUSERIE

Il est des gens qui se lamentent — à perte de vue — sur les mœurs de notre époque et versent des larmes amères sur la corruption qui nous envahit de toutes parts.

D'autres — avec un courage digne d'un meilleur sort, mais non d'une meilleure cause — essaient de résister au courant et mettent au service de la morale prétendue outragée, une pudibonderie qui — pour être de bonne foi — n'en est pas moins extrêmement cocasse.

L'an passé, un brave curé des environs de Grenoble interdisait aux jeunes filles de sa paroisse, de se livrer au plaisir du patinage, plaisir qu'il qualifiait dans son prône d'« immoral et contraire à la pudeur. »

J'ai cherché vainement à m'expliquer en quoi l'action d'adapter à la semelle de ses souliers une lame de fer ou d'acier, et de se servir de cette lame pour décrire, sur la glace, des arabesques plus ou moins capricieuses constituait — de la part d'une jeune fille — une atteinte à la morale.

Je me suis même demandé — avec inquiétude — quelle découverte saugrenue avait pu faire ce digne, mais trop zélé pas-

teur, en regardant ses ouailles s'ébattre sur la glace?

Aura-t-il — par hasard — confondu la glace avec le gazon, ou faut-il croire qu'on a la glace bien chaude en Dauphiné?

Je sais fort bien qu'au bout de tout fossé il y a une culbute : c'est évidemment cette culbute qui l'aura chagriné.

Il eût mieux fait — à mon avis — de ne rien dire et d'appliquer, en cette occurrence, la devise chère à nos pères : « Honni soit qui mal y pense ! »

Après le curé qui n'aime pas les os, nous avons donc le curé qui n'aime pas le patinage ; voici maintenant le maire qui n'aime pas la pastourelle.

J'ai — dans ma précédente Causerie — fait allusion à l'arrêté pris par le maire de Saint-Pol, en Pas-de-Calais, au sujet du Carnaval, voici le texte d'un autre arrêté — non moins burlesque — pris par le maire de La Bastide-de-Besplas, une petite commune qui compte en tout sept cent vingt-quatre habitants.

Ce serait grand dommage de priver les générations futures d'un pareil régal.

« ARTICLE PREMIER. — La figure du quadrille dite *Pastourelle* est interdite.

« ART. 2. — M. l'Adjoint, la gendarmerie et le garde-champêtre sont chargés de l'exécution du présent arrêté, qui sera notifié au propriétaire du café Chalureau et qui devra être affiché dans la salle de bal.

« ART. 3. — Les contraventions au présent arrêté seront constatées par des procès-verbaux et poursuivies conformément à la loi.

« Fait à la Bastide-de-Besplas, etc.

« Le Maire,

« DU PAC DE MARSOULIÈS. »

Ils vont bien les gars de la Bastide-de-Besplas, ou plutôt ils vont très mal pour courroucer à ce point le magistrat

chargé de veiller sur le repos et les bonnes mœurs de la commune.

Se sont ils permis — dans le cavalier seul — des pas subversifs de tout ordre social, ou bien ont-ils apporté à l'art de balancer la hanche devant un public attentif, des perfectionnements par trop naturalistes ?

Je l'ignore ; quoiqu'il en soit l'arrêté en question mérite de prendre place parmi les jocrisseries les mieux réussies.

Que la pudeur des habitués du café Chalureau se soit alarmée à juste titre et que le maire Marsouliès ait réellement visé des faits contraires à la décence, cela est fort possible ; mais — en pareil cas — l'autorité me semble suffisamment armée pour dresser des procès-verbaux et conduire les délinquants au violon.

A quoi répond alors la suppression de la *Pastourelle* ? Cette figure du quadrille a-t-elle donc été inventée pour masquer les plus noirs desseins, que sa suppression puisse faire l'objet d'un arrêté spécial ?

Oh ! mon Dieu, je ne veux rien exagérer, je sais bien que cet abus de pouvoir ne va pas soulever les populations et ouvrir — de nouveau — l'ère des révolutions.

Il y a d'abord — pour cela — une excellente raison, c'est que, dans notre belle France, cette ère là n'est jamais fermée. Encore faudrait-il rendre la mesure explicable.

Le danseur capable d'oublier les convenances à la troisième figure, se rattrapera nécessairement sur les autres ; il faudra bientôt un nouvel arrêté supprimant la chaîne anglaise, puis le galop, sans parler du pantalon qui me paraît appelé à en voir... de belles !

Pourquoi — du même coup — ne pas supprimer tout le quadrille et interdire la danse ?

Ce serait plus vite fait.

Assimiler à des vulgaires scélérats, des farceurs qui s'exercent à enlever avec la

pointe du pied le chapeau de leur vis-à-vis, où qui vont au-devant de leurs danseuses en marchant sur les mains, cela me paraît excessif.

Dans cet ordre de faits, il n'est guère possible de dépasser en hardiesse et en effronterie les *Clodoches* et les *Grille d'Égout* de la Capitale.

Pourquoi défendre ici ce qu'on permet là-bas ? Y a-t-il donc une loi pour le Nord et une pour le Midi, et comment se fait-il qu'à Paris, la police assiste d'un œil paternel au grand écart de *Nini-patte-en-l'air*, alors qu'à la Bastide-de-Besplas, le moindre jeté-battu peut-être qualifié d'attentatoire aux mœurs et puni comme tel ?

Je demande instamment que M. du Pac de Marsouliès soit mis en demeure — dans le plus bref délai — de composer un quadrille à l'usage des gens vertueux : les figures en seraient édifiantes et les pas combinés de manière à ne laisser prise à aucune allusion fâcheuse.

Je me représente volontiers « cet empêchement de danser en rond » présidant gravement à l'exécution du quadrille de sa composition :

— Voyons, mon ami — dira-t-il à un de ses jeunes administrés — comment vous y prenez-vous pour balancer votre danseuse ?

— Je me tiens à trois pas d'elle...

— Très bien, c'est là une précaution extrêmement délicate, et que faites-vous de vos mains ?

— Je les tiens constamment dans mes poches...

— Parfait, ... et de vos jambes ?

— Je m'en sers pour glisser légèrement comme cela et, par ma pantomime, j'exprime à ma danseuse tout le plaisir que j'éprouve à m'éloigner d'elle...

A la suite de l'examen municipal, il serait difficile de ne pas distribuer des prix aux couples qui auraient apporté la plus noble réserve dans le chassé-croisé et dessiné l'avant-quatre de la façon la plus méritoire.

Si M. de Marsouliès se rend à Paris, je ne lui conseille pas de s'aventurer dans les bals publics : il y perdrait ses illusions !

Qu'il se garde même d'assister aux fêtes qui se donnent dans le Palais municipal ; la fameuse chanson du *Bal de l'Hôtel de Ville*, de Jacques Ferny, se chargerait — au besoin — de lui apprendre comment les choses s'y passent :

Soudain, j' me dis : c'est pas tout ça  
T'es au bal, faut qu' tu dances  
Et qu' tu montre à tous ces muf' là  
Qu' tu connais les convenances.

J' fais l' tour du salon  
Comme un papillon  
Et j' dégote un' bell' brune :  
« Madam', que j'y dis,  
V'la mon abatis,  
Nous allons en suer une. »

Le Monsieur qui veut « en suer une » doit pousser aux limites les plus invraisemblables, la passion des entrechats. On peut s'attendre — avec lui — aux avant-deux les plus risqués et aux ronds-de-jambes les plus fantastiques.

M. le maire de la Bastide-de-Besplas serait, à coup sûr, scandalisé d'un tel spectacle, et les *Clodoches* de l'Ariège lui paraîtraient de petits saints à côté des invités de la ville de Paris.

On se plaint — avec raison — de l'émigration des campagnards dans les villes et l'on s'efforce, en même temps, par des mesures absurdes et restrictives, de justifier et d'accélérer cette émigration.

Ce n'est pas quand l'Agriculture manque de bras, qu'il faut éloigner des champs ceux qui veulent se dégourdir les pieds.

Pierre BATAILLE.

## ECHOS ARTISTIQUES

Nos artistes :

*Samson et Dalila*, de Saint-Saëns, vient d'être représenté à Milan, avec le plus vif succès.

Nous extrayons du compte-rendu du *Corriere della Sera*, un grand organe milanais, ces lignes concernant notre compatriote Lafarge, en ce moment en représentation à la Scala.

« Le ténor Lafarge est la personnification même de l'Hercule biblique. Il a été, de tous, le plus chaleureusement applaudi. Il se trouvait en pleine possession de ses moyens et le public lui a montré, durant tout l'opéra, l'estime qu'il avait pour son talent de grand artiste.

« Lafarge semble créé pour Samson. Son talent de chanteur en fait ressortir toutes les beautés. Il s'y révèle surtout acteur d'une remarquable intelligence. »

▲

L'*Echo du Midi* dénonce les agissements de la Claque au Grand-Théâtre de Nîmes.

Une douzaine d'individus se sont organisés, paraît-il, sous les ordres d'un chef de claque, dans le but de « faire chanter » les artistes.

« L'année dernière — dit notre confrère — on avait déjà à se plaindre des claqueurs, mais on n'avait pas affaire, comme cette année, à une bande organisée, à une véritable exploitation contre laquelle nous protestons, car il n'est de l'intérêt de personne, ni du public, ni des artistes, ni du directeur, de laisser s'introduire de telles mœurs au théâtre de Nîmes.

Nous ignorons si le chef de cette bande est autorisé par M. Miral à exercer sa

petite industrie, mais nous sommes fort surpris que la police, qui est si prompte à réprimer les manifestations qui viennent des spectateurs, laisse faire ce personnage aussi encombrant qu'indélicat.

Il n'est pas un artiste, de la troupe lyrique comme de la troupe dramatique, qui n'ai reçu la visite de l'individu dont nous parlons. Contre une rétribution qui varie en sens inverse de la valeur de l'artiste, le chef de claque promet un concours dévoué et si les prières ne suffisent pas il emploie les menaces. Pour n'être pas en butte à l'hostilité systématique de cette bande de claqueurs, la plupart des artistes qui composent la troupe de M. Miral ont dû donner leur obole, quelques-uns même très grassement.

Ces faits constituent à la fois des tentatives de chantage et d'escroquerie, et si ce petit avertissement ne suffisait pas, nous donnerions des détails plus précis et plus circonstanciés sur les agissements de cette bande des claqueurs et de leur chef plus particulièrement. »

◆

Les débats du procès de la Comédie-Française contre M. Coquelin aîné, ont commencé, le mercredi 20 février, devant le tribunal civil de la Seine.

Voici en quoi consistent les revendications de la Comédie, d'après M<sup>e</sup> Dubuit.

M. Coquelin est devenu à 24 ans, en 1864, sociétaire de la Comédie-Française ; il avait sollicité le sociétariat dans une lettre où il disait : « Je suis plus préoccupé de l'honneur d'être sociétaire du Théâtre-Français que des intérêts mêmes attachés au titre de sociétaire. »

M. Coquelin a, durant ses vingt années d'exercice à la Comédie-Française, touché de la Comédie 957,000 francs ; il doit aujourd'hui se soumettre aux engagements qu'il a contractés par-devant notaire lors de sa nomination de sociétaire.

En 1887, M. Coquelin obtint, par un arrêté ministériel, sa retraite, à la condition de ne jouer sur aucune scène française ; le pacte est parfaitement caractérisé. L'étranger a donné des déceptions à M. Coquelin, l'étranger ne songe pas toujours à applaudir, il se croit quitte quand il paye, mais l'argent n'est rien pour M. Coquelin ; ce qu'il faut à M. Coquelin, c'est l'atmosphère parisienne, où l'artiste jouit lui-même du plaisir qu'il procure ; M. Coquelin avait voulu sa liberté, il ne sut plus qu'en faire dès qu'il l'eut obtenue ; c'est alors qu'il a tenté de rentrer au Théâtre-Français comme sociétaire.

Le comité de la Comédie s'y est opposé et la liquidation de la situation de M. Coquelin a eu lieu ; on lui a remis 246,000 francs et on lui a servi sa pension de retraite ; cependant on a bientôt consenti à recevoir M. Coquelin comme pensionnaire à la Comédie-Française où il est resté trois ans, puis M. Coquelin a définitivement quitté la Comédie et, en dépit de la foi jurée, il est allé jouer d'abord en province, ensuite à Paris.

La défense de M. Coquelin, présentée par M<sup>e</sup> Waldeck-Rousseau est celle-ci :

« Aucun contrat intervenu entre M. Coquelin et la Comédie-Française n'interdit à M. Coquelin de jouer en province et à

Paris ; c'est un arrêté ministériel qui interdit ce droit à M. Coquelin, cet arrêté est entaché d'excès de pouvoir. Quant à l'article 12 du décret de 1812, il a été implicitement abrogé par les lois sur la liberté du commerce et de l'industrie du théâtre. »

*Il Trovatore*, journal littéraire, artistique et théâtral paraissant à Milan, mécontent de la manière dont certains artistes agissent avec lui, a ouvert une nouvelle rubrique dans ses colonnes.

Berlina dei... mal-paya  
o paya-mai

(Ceux qui paient mal, ou qui ne paient pas).

Publicazione permanente. — Sono invitati i seguenti signori a saldare il loro debito verso l'Amministrazione del Trovatore.

« Publication permanente. — Les personnes dont les noms suivent sont invitées à solder leur débit envers l'Administration du Trovatore. »

Aristodimo Sillich, Varsovia — 4.235, per abbonamento, dal 1890 al 1894.

Emma Cisterna, Torino — 10 anni di abbonamento, L. 413.90, piu un saldo di riproduzione di articoli, in L. 12 50.

Linda Brambilla. — Abbonamento L. 343.50 di cui 155 per 3 anni e 9 mesi di abbonamento e 206.50 per Pouff di riproduzione di articoli. Etc. etc. etc.

(Sara Continuativissima)

Comme délicatesse de procédés, cela laisse un peu à désirer. N'est-ce pas votre avis ?

Autre procédé de la même école. La chose, cette fois, se passe en Espagne

Les nobles hidalgos se mettraient-ils, par hasard, à faire concurrence à la pudique Albion ?

A Santander, un journal, qui a pour titre la *Atolaya* a menacé les familles qui assistaient à une représentation de *Miss Helyett* de publier leurs noms !

Le journal considérait ces spectateurs comme des monstres !

Une partie de la ville a fait, devant les bureaux de la rédaction, une bruyante manifestation sur l'air connu :

« Ah ! ah ! spectacle admirâ-â-â-ble ! »

L. M.

## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

*Lakmé*, *Mireille* et les *Huguenots* se succèdent sur l'affiche en attendant la première de *l'Attaque du Moulin*.

M. Alfred Bruneau a tenu à surveiller lui-même les répétitions de son opéra. Il s'est montré fort satisfait de ses interprètes : M<sup>mes</sup> Marcy et Fiérens, MM. Affre, Delvoye, Lekain, etc.

Les répétitions sont poussées activement et la première représentation aura lieu très incessamment.

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Au Théâtre des Célestins, on répète activement la nouvelle pièce en 3 actes de MM. Alexandre Bisson et Fabrice Carré, *Monsieur le Directeur*, qui vient d'obtenir un brillant succès au Théâtre du Vaudeville, à Paris.

Le directeur en question est un directeur du personnel au ministère de l'intérieur, fonctionnaire très fêtard et très amateur du beau sexe. Les employés qui sont sous ses ordres n'ont de l'avancement qu'autant qu'ils ont une jolie femme.

L'un d'eux se voit nommer sous-préfet, grâce à la diplomatie de sa belle-sœur, jeune et charmante veuve qui s'est fait passer pour sa femme.

M. le Directeur a été séduit et il a signé la nomination.

La jeune veuve, une fois la faveur obtenue, n'a plus reparu au ministère. M. le Directeur va la réclamer dans la sous-préfecture de son subordonné. Là, il apprend que la jeune femme n'est pas celle du sous-préfet, mais sa belle-sœur, et comme il s'est beaucoup avancé avec elle, comme il a même pris des engagements, il est obligé de les tenir et de l'épouser.

M. Campocasso a traité avec les auteurs pour avoir le droit de représenter cette comédie où abondent, paraît-il, l'esprit et le comique des situations.

X.

## NOTRE ALBUM

### LES DEUX CORTÈGES

*Deux cortèges se sont rencontrés à l'église.  
L'un est morne, — il conduit la bière d'un enfant  
Une femme le suit, presque folle, étouffant  
Dans sa poitrine en feu le sanglot qui la brise.*

*L'autre, c'est un baptême. Au bras qui le défend  
Un nourrisson gazouille une note indécise.  
Sa mère, lui tendant le doux sein qu'il épuise,  
L'embrasse tout entier d'un regard triomphant !*

*On baptise, on absout, et le temple se vide.  
Les deux femmes, alors, se croisant sous l'abside,  
Echangent un coup d'œil aussitôt détourné,*

*Et — merveilleux retour qu'inspire la prière ! —  
La jeune mère pleure en voyant la bière,  
La femme qui pleurait sourit au nouveau né.*

Joséphine SOULARY.

## PAR CI, PAR LA

Il vient de se passer dans l'armée des faits d'une gravité énorme et dont le Ministre de la Guerre aura à rechercher les responsabilités. A Lunéville, à Nancy, à

**SEUL LE QUINA ABBRIC**  
Permet de préparer SOI-MÊME, à la minute, pour 1 fr. 25, un litre de VRAI  
**VIN DE QUINA** conforme au CODEX  
Fabrique à LYON, Pharmacie GAUDET  
31, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 31. — ENVOIS — Dépôt dans toutes les pharmacies.

## Optique - Photographie

Appareils - Plaques - Papier  
Longues-vues - Jumelles - Electricité  
Instruments d'Arpentage  
Thermomètres - Baromètres, etc.

**RABAIS IMPORTANT**  
sur toutes les Marchandises

LUNETTES véritable cristal de roche <sup>monture</sup> <sub>extra</sub> 6 fr.

7, Quai Saint-Antoine, 7



## UNE CHEMISE BLANCHE

servira beaucoup plus à faire paraître un homme élégant que tout autre objet de son habillement. Un beau devant de chemise fait un homme. La percale ou la toile lavée suivant le mode d'emploi, avec le

# Sunlight Savon

sera aussi blanche que la neige, révélera l'élégance d'un homme et fera voir au monde que sa blanchisseuse a bien fait son travail. Demandez partout le Sunlight Savon.

Tous les **MAUX DE DENTS**

sont guéris à l'instant par le

**BOL d'ARMÉNIE** du Dr Marmont **75**

Dépôt dans toutes PHARMACIES, HERBORISTERIES, etc. le flacon.

DÉPÔT GÉNÉRAL : 9, Rue Belfort, LYON

A L'IDÉAL

**Fabrique de Corsets**

MODÈLE NOUVEAU

ÉLÉGANCE, SOUPLESSE, SOLIDITÉ

Corsets primés à l'Exposition de Lyon

Spécialité de **CORSETS CONTRE LA DÉVIATION**

CORSETS-CEINTURES, AMAZONES ET NOURRICES

Corsets exposés, prix réduits

**M<sup>me</sup> DUMONT & C<sup>ie</sup>**

89, Avenue de Saxe et rue Bossuet, 2

Lyon, des militaires, commandés pour un service inhumain par la température polaire que nous subissons, ont succombé aux atteintes du froid.

On cite à Nancy un dragon puni de salle de police et trouvé le lendemain totalement gelé. Il mourait dans la même journée à l'infirmerie.

À Dijon, le 27<sup>e</sup> d'infanterie aurait exécuté des marches de nuit par 20° au-dessous de zéro et cela malgré la défense absolue du médecin-major.

Les conséquences se chiffèrent par quatorze décès en neuf jours !

Il faut certainement habituer les soldats au froid comme à la fatigue et les rendre aptes à faire campagne par n'importe quelle saison. Mais de là à les traiter en bêtes de somme il y a loin, et certes, si les cas cités ci-dessus sont rigoureusement exacts, les malfaiteurs sont mieux soignés que les troupiers.

Chacun sait comme il en faut peu pour aller coucher « à la boîte », ainsi que cela s'appelle en style militaire, et si, avec la saison actuelle, on ne la chauffe pas un peu, il y a plus que de la cruauté à infliger cette punition qui peut amener la mort.

Le public, justement ému, par ces faits navrants, attend avec anxiété un démenti du ministère ou la punition des coupables. Le général Zurlinden ne voudra-t-il pas satisfaire cette légitime anxiété ?

\*

Je crois que cette année, les patineurs ne pourront pas se plaindre et qu'ils se seront largement adonnés à leur plaisir favori.

J'aime beaucoup à voir patiner et je trouve que, malgré tous les dangers qu'offre cette danse sur la glace, ce sport n'est pas sans intérêt.

Mais comme, en général, tous les patineurs sont des oisifs ou des heureux de la terre, et qu'il n'y a pas de patinage naturel sans un hiver rigoureux, il me semble qu'il y aurait à en tirer quelque chose et qu'on pourrait en faire profiter les malheureux.

Les gens heureux sont généralement des gens bons et l'accomplissement d'un plaisir donne bon cœur et porte à la générosité.

Si l'assistance publique instituait à la porte des endroits où l'on patine et sur les divers points du lac, des troncs pour les pauvres, je crois, qu'il y aurait, chaque soir, de bonnes recettes à en extraire et l'on ne pourrait plus dire que le patinage est un plaisir d'égoïstes.

Quoiqu'un peu tardive, comme l'hiver ne semble pas vouloir nous dire bientôt

adieu, mon idée peut encore être utilement mise en pratique. Elle n'occasionne aucuns frais, c'est pourquoi je la recommande à l'Administration.

Maurice P\*\*\*

## Les Plaintes de la Mitrailleuse

*C'en est fait : je ne suis plus qu'un jouet d'enfant  
Moi qui semais l'effroi naguère ;  
A force de chercher, l'inventeur triomphant  
Va transformer l'art de la guerre.*

*Chassepots et Lebel, mes jeunes compagnons  
Qui, dans la grande symphonie,  
Claironnez vos airs gais, que nous accompagnons,  
Il faut rompre notre harmonie.*

*On va vous remiser dans de sombres hangars  
Malgré vos plaintes indignées,  
Et vous serez livrés, loin de tous les regards  
Aux outrages des araignées.*

*Moi, je serai muette et triste, désormais ;  
Au rancart, pauvre mitrailleuse !  
L'engin chimique est né, pendant que je dormais ;  
Sa force m'imité, railleuse.*

*Que dis-je, elle a vaincu la miennne, elle détruit  
En cinq-sec, tout un corps d'armée,  
Ce n'est pas sans raison, trompée par un faux bruit  
Que je me suis tant alarmée.*

*Adieu boulets, obus, projectiles divers !  
Délaissez ma froide classe  
Que m'importe, dès lors, victoire ou revers  
Puisqu'aujourd'hui l'on me remplace.*

*Comme d'autres, je suis victime du Progrès ;  
Les morts n'allaient plus assez vite,  
Des blessés survivaient, cause d'amers regrets,  
Tandis qu'avec la panclastite*

*Il ne sortira du brasier incandescent  
Qu'une formidable bouillie,  
Et la terre sera soûlée en buvant le sang  
Comme du vin, jusqu'à la lie !*

*Je ne puis plus lutter, chimiste, contre toi,  
Mais moi, Canon, je te convie  
Après l'avoir soumise au pouvoir de ta loi  
A reconstituer la vie.*

Tony BOURDIN.

## TROP GAIE

NOUVELLE

Elle était gaie — presque trop gaie ; ayant même de la voir, on entendait son rire s'envolant en fusée joyeuse et la blonde fillette, rose et mignonne, vous apparaissait, découvrant ses jolis dents de perle, si vive, si mutine, si charmante en son insouciance, les gens les plus moroses se déridaient à son seul aspect.

Oui, elle était bien joyeuse... et pourtant sa vie n'était pas amusante... Lorsque, par

hasard, on pénétrait dans son intérieur, il suffisait de voir l'air sombre, jaloux, haineux du père et les pauvres yeux noyés de la mère pour deviner un de ces drames intimes infiniment poignants... C'était très banal et horriblement triste, un mariage conclu sans le consentement des familles, car l'amour les aveuglait tous deux et leur faisait accepter de bon cœur l'inimitié des leurs et la misère noire... peu à peu, la lassitude venait, puis le dégoût... alors restait la lutte de chaque jour pour le morceau de pain, les enfants à élever... et le dégoût, bientôt, se transformait en une haine sourde, irraisonnée: l'amoureux d'autrefois, le mari tendre et dévoué devenait une sorte de maniaque, torturant la pauvre fidèle créature qu'il avait voulue malgré tout.

L'aisance qui était enfin arrivée n'avait rien changé, rien adouci, on devinait des luttes intimes continuelles. Et la jeune fille était gaie, si gaie! On l'aimait beaucoup; comme sa mère ne pouvait guère s'absenter ses amis l'emmenaient continuellement en promenades, en sauteries, en fêtes...

Elégante avec un rien, partout elle avait du succès, car nul ne savait comme elle mettre en train une charade, égayer un quadrille, organiser un cotillon.

Cependant chez elle, c'était de plus en plus triste; à l'inimitié des parents se joignaient des tourments causés par un fils paresseux, déraisonnable, dont les folies étaient une nouvelle source de larmes pour la pauvre mère... Constamment arrivaient ces terribles lettres annonçant qu'il fallait payer en se privant de tout... La jeune fille sacrifiait sa petite pension, remplaçait la bonne qu'il avait fallu supprimer, elle consolait sa mère par sa bravoure et dans le monde elle était toujours gaie, oh! si gaie; Un jour, l'horizon si sombre s'éclaircit... les yeux bleus, les joues roses d'Yvonne charmèrent un jeune officier, un de ses danseurs assidus, qui lui fit un doigt de cour et puis la demanda en mariage... Ce petit cœur très tendre ne souhaitait que d'aimer; elle adora le beau lieutenant avec toute la candeur de son âme vierge, et ses yeux exprimaient une passion profonde... Elle ne riait plus maintenant, et, à ceux qui s'en étonnaient, elle répondait naïvement: « A quoi sert de rire?... Je suis heureuse. »

Et ses amis alors se demandaient si la gaieté d'autrefois n'était pas un masque dissimulant une profonde tristesse...

Mais le mot « bonheur » n'ayant sans doute pas été écrit pour elle là-haut; elle fut atteinte en plein rêve brutalement, impitoyablement; le fiancé qu'elle croyait digne d'elle avait obéi à un instant d'entraînement qui vite passa... il regretta de se marier avec une fille pauvre, alors qu'il pouvait choisir une riche héritière, et, grossièrement, il saisit le premier prétexte venu pour rompre... puis il épousa une dot superbe, sans regret pour la pauvre petite dont il brisait ainsi la vie. Cependant elle ne devint pas folle et ne songea point au suicide, elle retourna dans le monde et son

rire, son joli rire perlé résonna plus souvent qu'autrefois, si bien que sa conversation se perdait en un long éclat tellement joyeux que les plus tristes en souriaient...

Quelquefois, elle rencontrait son ancien fiancé, la moustache très conquérante, l'œil très brillant, elle voyait aussi la jeune épouse qui, toute fière, promenait un amour de baby couvert de dentelles comme un petit prince... alors elle riait, car elle était gaie... beaucoup trop gaie...

Un beau jour, elle tomba malade; en vain on lui prodigua les soins les plus dévoués, elle était pâle, infiniment pâle, allongée sur ses coussins, minée par une maladie étrange... elle ne souffrait pas, elle ne se plaignait jamais, et chaque jour elle était plus faible, chaque jour ses yeux bistrés prenaient un éclat plus inquiétant... les remèdes restaient impuissants, car, hélas! son mal était de ceux qui ne guérissent jamais... elle avait été frappée au cœur, le soir de mai où son fiancé était venu rendre sa parole: lentement jour par jour, la douleur avait creusé... creusé... creusé... Elle se mourait de chagrin, la pauvre! La petite flamme vacillait, vacillait... un jour, elle s'éteignit tout à fait; l'enfant s'endormit... et ne se réveilla pas.

Bien des larmes furent versées sur ce blanc cercueil couvert de roses et de lilas, et chacun disait, se souvenant de son charme et de sa grâce adorable:

— « Qui l'aurait cru? elle était si gaie! »

René TRÉMADEUR.

### Société des Amis de l'Université Lyonnaise

La société des Amis de l'Université lyonnaise avait organisé, dimanche dernier, dans le grand amphithéâtre de la Faculté de médecine, une conférence sur la « Sérumthérapie » et son application au traitement de la diphtérie.

M. Arloing, le distingué professeur à la Faculté de médecine, chargé de développer cet intéressant sujet l'avait divisé en trois parties:

- 1° Historique de la sérumthérapie;
- 2° Procédés de préparation du sérum antidiphthérique;
- 3° Application thérapeutique à la diphtérie.

Après avoir montré comment, grâce aux progrès de la bactériologie, on fut amené à trouver la toxine anti-diphthérique. M. Arloing explique comment on a pu l'inoculer à différents animaux; un cheval immunisé peut fournir, au bout de trois mois d'intoxication, cinq à six litres de sérum, l'immunisation pouvant se renouveler tous les quinze jours.

Lyon est la première ville de province qui ait pu se suffire à elle-même sans recourir à l'institut Pasteur. Depuis le 25 janvier, la Faculté de médecine est en mesure de fournir la quantité de sérum nécessaire à toutes les éventualités.

M. Arloing décrit ensuite sommairement l'usage du sérum antidiphthérique,

**Pourquoi s'obstiner  
à se ruiner la Santé par  
l'usage du Corset.**

**COBSELET SOUTIEN BUSTE, Breveté S. G. D. G.**

**"LE KHIVA"**

**Seul Article remplaçant avec avantage le CORSET**



Ce Corset est balisé, n'entourant que le haut du corps, il laisse fonctionner librement les organes de la digestion et de la respiration.

Il évite toute pression sur l'estomac et le ventre et conserve au corps sa grâce et sa souplesse.

Facile à mettre et à ôter, gracieux, élégant et léger. Le KHIVA est indispensable à toute femme qui tient à sa santé autant qu'à sa beauté.

Pour les Commandes, il suffit d'envoyer la mesure du tour de poitrine, prise sous les bras (dos et poitrine).

**Prix** { Qual. **A** **B** **C** **E** **G**

8 fr. 10 fr. 15 fr. 20 fr. 25 fr.

Envoi franco contre mandat-poste, 1 fr. 25 en plus.  
Contre remboursement, 1 fr. 50.

**MAGASIN DU KHIVA**

15, Rue de l'Hôtel-de-Ville et Rue du Bât-d'Argent, 2<sup>e</sup>

**LYON**

### Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS



**GRATIS**

Tout lecteur du PASSE-TEMPS et PARTERRE qui enverra cette annonce détachée ou la bande du journal avec une photographie à M. DUGARDIN, artiste peintre, 9, boulevard Rochechouart, Paris, recevra UN SUPERBE PORTRAIT PEINT A L'HUILE. Joindre 1 fr. 50 pour frais de port et d'emballage. La photographie n'est pas rendue. Toute correspondance concernant cette PRIME doit être adressée directement à M. Dugardin. Prière d'indiquer très lisiblement son nom et son adresse.

## Elixir et Poudre Dentifrices MEYER

L'ELIXIR, antiseptique, astringent, tonique et fortifiant, sans contredit le plus efficace et n'ayant rien d'analogue avec les produits similaires, assure la *conservation des dents*. Il évite toute souffrance et assainit la gorge et la bouche.

LA POUDRE blanchit les dents et neutralise l'action acide de la salive.

A LYON : Pharmacie **Rey**, place des Cordeliers; Parfumerie **Franchiset**, 62, rue de la République et dans toutes les bonnes pharmacies et parfumeries.

Dépôt Général: **Meyer**, dentiste, à Villefranche (Rhône).

### LECONS DE PIANO

SOLFÈGE ET CHANT

## PIANOS D'OCCASION

CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES

**CHARBONNIER**, Rue d'Algérie, 23, Lyon

## V. VERMOREL, à Villefranche

(RHÔNE)

### MATÉRIEL DE GREFFAGE

VIGNES AMÉRICAINES — RAPHIA  
SERPETTES ET GREFFOIRS

(« Marque Künde »)

### PAL INJECTEUR « EXCELSIOR »

Reconnu comme le mieux construit

### ALAMBICS A BASCULE

POUR LA  
Distillation des Marcs et des Fruits  
VENTE AVEC GARANTIE

Ecrire à **V. VERMOREL**, à Villefranche  
(RHÔNE)

### PRIME MUSICALE GRATUITE

Nous sommes heureux d'annoncer que, pour faire connaître ses œuvres à notre clientèle, la maison d'édition A. Danvers, de Paris, vient de consentir, par traité, à offrir gratuitement, à tous nos lecteurs, une magnifique prime musicale. D'une valeur de 40 francs environ à prix marqués, cette belle collection se compose de 8 à 10 morceaux détachés (piano ou piano et chant) très bien édités et dus à nos meilleurs compositeurs (Leybach, Verdi, Schmoll, Ketterer, Guérout, Luigini, de Ménil, etc.

Pour recevoir franco à domicile cette jolie prime, il suffit à nos lecteurs d'adresser à M. A. Danvers, éditeur, 10, rue d'Hauteville, Paris, cette annonce découpée avec la somme de 1 fr. 50 pour le port, l'emballage et tous frais.

Pour toutes réclamations sur le service de la poste ou erreurs quelconques au sujet de cette prime, écrire directement à la maison A. Danvers.

ses effets sur le malade. Il montre que l'opinion générale des médecins est favorable à l'emploi du sérum à titre curatif. Comment en serait-il autrement quand on songe qu'à l'hôpital des Enfants-Malades, à Paris, où M. Roux a fait les premières applications du sérum, la mortalité pour tous les cas de diphtérie est descendue de 53 pour 100 à 26 pour 100, et, pendant le dernier trimestre de 1894, à 11 pour 100, et peut-être rigoureusement à 7,2 pour 100; à l'Hospice de la Charité de Lyon, sous la direction de M. le Docteur Rabot, on a traité par le sérum 50 diphtéries véritables, la mortalité moyenne a été de 8,5 pour 100.

Le sérum joue dans l'organisme un rôle curatif et préventif; il est permis d'espérer que la sérumthérapie nous réserve encore de merveilleuses surprises. On parle déjà de la sérumthérapie de la pneumonie, de la tuberculose, de la fièvre typhoïde et du choléra.

La conférence de M. Arloing, plusieurs fois interrompue par les applaudissements, a été saluée par deux salves prolongées, juste hommage rendu au savant, qui a installé et dirigé, avec la haute compétence dont il a déjà donné tant de preuves, le laboratoire où nos hôpitaux et notre ville s'approvisionnent du vaccin antidiphtérique.

## PASSIONNÉMENT

A M<sup>lle</sup> Marguerite BARÉTY,  
de l'Odéon.

I

*Amant rêveur et solitaire  
Songeant aux baisers envolés,  
J'allais sous les cieux étoilés,  
Le long d'un printanier parterre....  
A mes pieds j'aperçois soudain  
Une humble et blanche fleur  
Qui se dissimulait, coquette,  
Dans l'herbe épaisse du jardin.*

*Je l'interroge avec mystère  
En m'arrêtant à chaque pas  
Et la petite fleur, tout bas,  
Me répond: « Celle qui t'est chère  
Et qui a mis ton cœur en feu,  
T'aime... UN PEU! » (Parlé)*

II

*UN PEU! Je restai tout morose  
Car j'avais un pressentiment  
Que la fleur, bien certainement,  
Me voulait cacher quelque chose,  
Quand à mes yeux, au même instant,  
Une autre fleur, dans l'herbe verte,  
Offre sa corolle entr'ouverte  
Et je la consulte en tremblant.*

*Je l'effeuillais avec mystère  
En m'arrêtant à chaque pas  
Et la petite fleur tout bas,  
Répondit: « Celle qui t'est chère  
Et dont tu t'épris tout-à-coup,  
T'aime... un peu... BEAUCOUP » (Parlé)*

III

*BEAUCOUP! Je crois qu'un amant sage  
Se fût éloigné sans regret,  
Mais je voulus, fol indiscret,  
En savoir encore davantage.  
Cueillant une troisième fleur,  
Plein d'espoir, d'une main fiévreuse,  
Je guette la réponse heureuse  
Qui me mettra la joie au cœur.*

*Chaque pétale, avec mystère,  
Parla tour-à-tour, mais, hélas!  
Le dernier murmura tout bas:  
« I aisse là ta maîtresse alliée,  
Qui ne t'aime pas, pauvre fou,  
Mais .. PAS DU TOUT! (Parlé)*

IV

*PAS DU TOUT! Oh! l'horrible doute!  
Laquelle croire de vous trois,  
Fleurs mensongères que mes doigts  
Viennent d'effeuiller sur la route?  
C'est PASSIONNÉMENT que je t'aime:  
Echo de mon cœur transporté,  
Ce mot dans mon âme a chanté:  
Je le garde pour elle-même.*

*Je veux lui dire sans mystère  
Ce que les fleurs ne dirent pas  
Et murmurer tout bas, bien bas,  
A la maîtresse qui m'est chère  
Le tendre aveu de son amant:  
PASSIONNÉMENT! (Parlé)*

LÉO LEFEBVRE.

On demande un Compositeur pour mettre en musique cette Romance qui sera créée à l'El Dorado, de Lyon, par un travesti.  
S'adresser à M. L. MAYET, à l'Agence Fournier.

## MADAME HOLMÈS

A l'Opéra vient d'avoir lieu la représentation de la *Montagne Noire*, opéra nouveau de M<sup>me</sup> Holmès. Bien que la personnalité de M<sup>me</sup> Holmès soit bien connue de tous ceux qui suivent les manifestations de l'école musicale française, il n'est pas sans intérêt de lui consacrer ici quelques notes biographiques, dues à M. Arthur Pougin:

L'armée anglaise qui, sous les ordres de Wellington, vint en France à l'époque de la bataille de Waterloo, comptait dans ses rangs un jeune lieutenant irlandais nommé Dalkeilh Holmès. Ce nom d'Holmès était une sorte de corruption du nom danois *Holm*, car ce jeune officier descendait d'une ancienne famille danoise qui avait émigré en Irlande depuis quatre ou cinq siècles. Le séjour en France du lieutenant Holmès le fit se prendre d'amour pour le pays où l'avaient amenés les hasards de sa carrière militaire. De retour en Irlande après la guerre, il vendit ses biens, réalisa sa fortune — car il était riche — et, repassant le détroit, vint établir sa résidence à Vernon. C'est là qu'au bout de quelques années il fit la rencontre et s'éprit d'une jeune fille douée d'une grande beauté et d'une rare intelligence, qui, par un singulier hasard, descendait elle-même d'une famille irlandais-écossaise, celle des Mac Gregor, dont le duc d'Argyle est, en Angleterre, l'actuel représentant. La bran-

che de la famille à laquelle appartenait cette jeune fille était venue se réfugier en France à l'époque des Stuarts et y avait adopté le nom de *Shearer*. Bref, les deux jeunes gens s'aimèrent et il en résulta un mariage à la suite duquel ils vinrent s'établir à Paris, où, plus tard, il leur naquit une fille qui n'est autre aujourd'hui que M<sup>lle</sup> Augusta Holmès. On a souvent dit que M<sup>lle</sup> Holmès est Irlandaise, on voit au juste ce qu'il en est.

Peu de temps après la naissance de l'enfant, son père et sa mère quittèrent Paris pour aller s'installer à Versailles, où ils habitèrent, dans un vieil hôtel de la rue de l'Orangerie entouré de beaux jardins et dont la construction remonte aux dernières années du règne de Louis XV, un vaste appartement, assez vaste pour contenir les 30.000 volumes qui composaient la riche bibliothèque de M. Holmès. Car celui-ci avait la passion des livres, qui ne fut pas sans influence sur les destinées de sa fille.

« C'est là que grandit l'enfant, qui dès ses plus jeunes années annonçait une beauté rare, couronnée d'une admirable et opulente chevelure blonde. Adorée de son père qui était pour elle comme une sorte de camarade, elle sut à peine lire que déjà elle fouillait au plus profond de sa bibliothèque, choisissant surtout, avec son instinct poétique, les légendes, qui l'enchantaient et dont elle nourrissait sa jeune imagination.

« Déjà le sentiment de la musique se faisait jour en elle. Mais, par une singulière anomalie, sa mère qui était à la fois peintre et écrivain non sans distinction, avait une véritable horreur de la musique. Elle ne se contentait point de ne pas l'aimer, elle la haïssait; le bruit « que ça faisait » la rendait malade, et tout ce qui s'y rapportait lui était insupportable. Elle avait coutume de dire que la peinture donne naissance aux tableaux, la littérature aux livres, tandis que la musique n'enfante que la migraine. Au contraire, M. Holmès avait le goût de la musique et voyant les dispositions de sa fille, il la confia à une maîtresse de piano de Versailles qui lui en fit commencer l'étude. D'ailleurs l'enfant perdit sa mère de bonne heure, et rien ne s'opposait plus à ce qu'elle suivit son penchant en toute liberté.

« Les progrès de l'enfant furent rapides. Dès l'âge de douze ans elle était déjà pianiste habile et possédait un répertoire étendu d'œuvres de Bach, Beethoven, Hændel, Mendelssohn, Liszt, etc. A quatorze ans, sans avoir encore abordé les études théoriques, elle publiait sa première composition, la *Chanson du Châtelier*. Bientôt pourtant elle suivit un cours d'harmonie et de contrepoint avec l'organiste de la cathédrale de Versailles, Henri Lambert, et plus tard, après la mort de son père, elle termina son éducation musicale avec César Frank, dont elle devint l'élève préférée et pour la mémoire duquel elle conserve un culte touchant et attendri. »

Mme Holmès est l'auteur de nombreux ouvrages : trois opéras à peu près inédits, *Astarté*, *Lancelot du Lac*, *Héro et Léandre*; de poèmes symphoniques : *Po-*

*logne*, *Lutèce*, les *Argonautes*; d'une Ode triomphale à la République, exécutée pendant l'Exposition de 1889 au palais de l'Industrie, d'un *Hymne à la paix*, d'une suite de mélodies vocales, etc.

Ce n'est pas la première fois que l'Opéra offre à son public l'œuvre d'une femme compositeur, et l'histoire de ce théâtre en présente plusieurs exemples : *Céphale et Procris*, de Mme Jacquet de Laguerre (1694); les *Génies*, de Mlle Duval (1736); *Tibulle et Délie*, de Mlle de Beaumesnil (1786); *Praxitèle ou la Ceinture*, de Mme Devismes (1800); *Esméralda*, de Mlle Louise Bertin (1836). Mais c'est la première fois qu'une femme se produit à ce théâtre tout à la fois comme poète et comme compositeur, ainsi que l'a fait Mlle Holmès avec la *Montagne Noire*.

## NOS ANALYSES

### L'ATTAQUE DU MOULIN

Drame lyrique en 4 actes d'après M. Emile Zola, poème de Louis Gallet, musique de M. Alfred Bruneau.

Le livret est tiré d'une des nouvelles des *Soirées de Médan* dont — pour ne pas réveiller des souvenirs trop près de notre époque — on a reporté les épisodes de 1870 à l'année 1792, à peu près au même temps que la bataille de Valmy.

#### PREMIER ACTE

LA COUR DU MOULIN, au village de Rocreuse, en Lorraine. Au fond de la scène le moulin avec sa grande roue et la chute de la Morelle, puis un grand cellier où les tables sont dressées pour le repas des fiançailles.

Un brave meunier, le père Merlier, marie sa fille Françoise à un digne gars, qu'il estime, Dominique, un belge qui a par son travail assidu, conquis toutes les sympathies. Au milieu des joyeuses fêtes campagnardes des fiançailles, le tambour résonne et la guerre est annoncée. Merlier fait entrer le tambour, et dans l'émotion grandissante, lui offre le verre de l'amitié et le fait boire au bonheur des promis. La vieille Marceline, fidèle amie de Merlier, qui remplace à son foyer la mère depuis longtemps morte, exhale, en plaintes amères, sa haine contre la guerre qui, déjà, lui a pris deux fils.

#### DEUXIÈME ACTE

LA GRANDE CHAMBRE DU MOULIN. Au moment où le rideau se lève, la chambre sert de refuge aux soldats français qui, aidés de Dominique, tirent par les fenêtres sur l'ennemi et essaient d'en repousser l'attaque.

Le capitaine français jugeant la continuation de la lutte impossible et ayant suivi à la lettre les ordres de ses chefs qui lui avaient dit d'arrêter l'ennemi jusqu'au soir ordonne à ses soldats de battre en retraite.

Quelques moments après les Allemands pénétrèrent dans le moulin abandonné et le capitaine ennemi s'aperçoit que Dominique a pris part à l'action car ses mains sont



**CRÈME SIMON**

Le Cold Cream  
par excellence et sans rival

**GUÉRIT**

**Gerçures, Rougeurs**  
et toutes les  
Affections légères  
de la peau

*Se défier des nombreuses imitations*  
EN VENTE PARTOUT

**ENCADREMENTS & DORURES**

Miroiterie et Tableaux de Maîtres  
Pose de Glaces et de Tableaux - Fournisseurs pour Artistes-Peintres

**J. REYMONDON**  
11, Rue Puits-Gaillet, Lyon

Spécialité de Cadres pour Diplômes et Médailles  
DE L'EXPOSITION DE LYON



LYON, 5, pl. des Célestins, E. MAUGUIN, 2, rue des Archers, LYON

GROS

DETAIL

Eaux Minérales

NATURELLES

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Concessionnaire de la Source CACHAT - DÉVIAN-LES-PAINS

Fabrique de Fleurs et de Couronnes Mortuaires

**JULES GREL**

Grande Rue de la Guillotière, 8 40

SPECIALITÉ  
DE COURONNES, PALMES & LYRES  
CONCOURS, FÊTES, ETC.

4 MÉDAILLES D'OR  
EXPOSITION DE LYON. 1891

HORS CONCOURS - Membre du Jury

# CHEVELURE

Abondante

Soyeuse, brillante et ondoiyante

PAR LE MERVEILLEUX

## PÉTROLE HAHN

qui arrête la chute, détruit les pellicules et régénère les chevelures dont l'état est le plus désespéré. — Le flacon : 4 fr.

Chez tous les PHARMACIENS, PARFUMEURS et COIFFEURS

Dépôt spécial. BRIAUET & Co, rue Bât-d'Argent, 4, Lyon  
Gros . . . . F. V. BERT, avenue des Ponts, 47, Lyon

## MÉTHODE KNEIPP

DITE « MA CURE D'EAU »

Nouveau Traitement rationnel des Maladies chroniques

PAR L'EAU ET L'HYGIÈNE NATURELLE

RENSEIGNEMENTS et PROSPECTUS

Franco 0,80 centimes

### Institution KNEIPP de France

25, Quai de Bondy, LYON

Directeur : M. Emile BUREL

L'ECHO KNEIPP, revue bi-mensuelle,  
SIX francs par an

## AMEUBLEMENTS

Meubles de Style et Fantaisie

SIÈGES ET TENTURES

SPÉCIALITÉ DE BANQUES

## V<sup>ve</sup> PUIPIER

34-36, Rue du Bœuf, 34-36

LYON

SUCCURSALE :

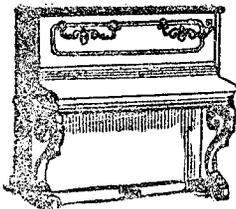
23, Quai de l'Archevêché et rue du Palais-de-Justice

## PIANOS

## HARMONIUMS

VENTE & LOCATION

ECHANGES



RÉPARATIONS

MUSIQUE - VIOLONS

## B. BOUDON

1, Cours Lafayette, 1

A L'ABEILLE

## M<sup>me</sup> CL. LIGEROT

LYON - 20, Rue d'Algérie, 20 - LYON

SPÉCIALITÉ DE GANTS DE PEAU DE GRENOBLE

Tous les Gants sont essayés et garantis

GRAND CHOIX DE GANTS DE TISSUS ET GANTS POUR SOIRÉES

Mercerie - Bonneterie - Passenterie

encore noires de poudre et son fusil est chaud. Après un interrogatoire sommaire il lui annonce qu'il a violé cette loi du code de la guerre qui défend de se battre à quiconque ne fait pas partie de l'armée régulière.

C'est la mort : Dominique sera fusillé le lendemain. Le capitaine accorde cependant au père Merlier la permission de rentrer la moisson. Françoise survient, engage le prisonnier à fuir et lui donne un couteau pour tuer la sentinelle qui veille.

### TROISIÈME ACTE

LES CHAMPS, un coin de la campagne de Roceuse. Au loin les forêts, plus près l'autre façade du moulin. La sentinelle ennemie veille et chante en songeant à son pays, à sa mère, à sa fiancée. Les moissonneuses s'en vont aux champs.

Marceline les accompagne, elle s'approche du soldat et cause avec lui jusqu'au moment où celui-ci se souvenant qu'il est défendu de parler sous les armes lui ordonne de s'éloigner, Marceline obéit en lui souhaitant que Dieu le sauve de la guerre.

Dominique descend l'échelle de fer, il va atteindre la passerelle de la Morelle et gagner la campagne quand la sentinelle l'aperçoit et veut l'arrêter. Le bucheron suit les conseils de Françoise et poignarde le soldat.

Pendant que Dominique s'enfuit dans la forêt, les soldats ennemis accourent et veulent venger leur camarade. Le capitaine croyant que le père Merlier a aidé l'assassin dans sa fuite et qu'il est complice du meurtre lui annonce qu'il sera fusillé dès que le jour sera levé à moins que Dominique ne revienne se constituer prisonnier. Effrayée des conséquences de son conseil, Françoise s'efforce d'attirer sur elle la vengeance en disant la vérité. On ne la croit pas et elle tombe évanouie.

### QUATRIÈME ACTE

LA COUR DU MOULIN (même décor qu'au 1<sup>er</sup> acte). — Tout est dévasté par l'invasion. Marceline a veillé toute la nuit, elle espère encore que l'ennemi pourra être délogé du moulin avant qu'il ait accompli son œuvre de mort, Françoise vient la rejoindre. Tout-à-coup, à travers la haie du chemin, Dominique apparaît couvert d'un manteau sombre. Il veut savoir le sort de sa fiancée. L'angoisse de Françoise augmente : pour sauver son père laissera-t-elle son fiancé se sacrifier ?

Quand Dominique sait tout, il veut se livrer, mais le père Merlier veut le bonheur de ses enfants : c'est aux vieux à s'en aller les premiers, songe-t-il, et il assure qu'il est libre. Marceline, suppliée d'acquiescer au sacrifice du père, ment aussi pour sauver le jeune homme, et tandis que les deux fiancés sont heureux, tandis que les deux fiancés sont heureux, tandis que résonnent, au lointain, les premières notes des clairons français, le meunier dit un suprême adieu à son moulin ; sa dernière pensée est pour ce compagnon qui va être massacré dans un dernier assaut, mais Françoise le reconstruira et sa grande roue bercera le sommeil de ses petits enfants !

On entend au loin les cris des assaillants, les roulements des tambours, les sonne-

ries des clairons, les ennemis pénètrent en désordre dans la cour, leur capitaine fait fusiller le meunier sous les yeux de sa fille et quand le capitaine français guidé par Dominique survient à son tour en criant « Victoire ! » il aperçoit Françoise agenouillée sur le corps de Merlier et Marceline jetant un dernier anathème à la guerre « ce fléau de la terre » qui, après lui avoir pris ses fils, vient encore de lui tuer son maître.

### Tombola du Bal des Etudiants

Parmi les nombreux lots de cette Tombola (organisée au profit des Pauvres de la Ville) nous relevons : 3 abonnements d'un an au « Journal » quotidien et 3 abonnements d'un an au Supplément Illustré Hebdomadaire, offerts par notre confrère M. Léo Lefebvre, Correspondant du « Journal », l'organe parisien le mieux informé et le plus en faveur à Lyon.

### CIRQUE RANCY

Représentations tous les soirs à 8 h. 1/2. Les dimanches et jeudis matinées à 3 h.

Nombreuses attractions : Les six Montrose acrobates sans rivaux ; Schullis, ou hommes crocodiles. James et Robinson, aux barres parallèles, Max-Hill et ses sœurs.

### CASINO DES ARTS

La revue *All right* sera donnée pour la dernière fois le 25 février. Une tombola sera offerte aux spectateurs. Dimanche 25 courant matinée à prix réduits.

### ELDORADO

La revue *Passons le Pont!* commence à 8 h. 1/2. Elle sera donnée dimanche et mardi gras, en matinée à prix réduits.

### SCALA-BOUFFES

Concert par toute la troupe. Dernière création : Les Gabriel's, acrobates en habit noir. Au premier jour : *Monsieur Sans-Gêne*

### Revue Financière Hebdomadaire

Le marché a été mouvementé, et les cours très discutés. La spéculation défend ses positions et malgré la résistance que les acheteurs ont opposée aux offres des vendeurs ce sont ces derniers qui l'ont tout de même emporté, dans de faibles proportions cependant.

Le 3 % clôture à 103 40 après 103 30 au plus bas, l'amortissable a baissé de 0,15 à 101 25, le 3 1/2 % à 107 90 n'a pas varié.

Le Crédit Foncier cote 901 25 dernier cours, le Crédit Lyonnais 832 50.

La Société Générale se traite à 510 et le Comptoir National d'Escompte à 570.

La Banque de Paris fait 733 75.

Le Suez a encore reculé de 15 f. à 3270. Nos Chemins sont très fermes. Le Lyon s'est avancé à 1472 50, le Midi à 1340.

Le Nord clôture à 1798 25, l'Orléans à 1615 au lieu de 1605.

L'Italien très discuté reste à 88 85 au lieu de 89 10 après 88 52 au plus bas. L'Extérieure revient à 77 1/8 au lieu de 77 1/4 après 76 7/8.

Le Turc à 26 80, le Hongrois à 101 5/8 n'ont pas varié.

Le Russe 4 %, Consolidé est à 102 80, le 3 %, 1891 à 92 25 et le 3 1/2 %, 1894 à 98 30.

Le Rio est mieux à 329.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

# ANTICOR VÉTAR

le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique. — Se conserve indéfiniment et sous tous les climats. — P<sup>ie</sup> JACQUET, Rue Vaubecour, 1, Lyon. — Franco par la poste, 1 franc. la feuille. SE TROUVE PARTOUT. 1 FR.